Mgr BREYNAT et Mgr TURQUETIL. Le Cardinal-Archevêque de Québec s'était fait représenter, ainsi que les évêques de Prince-Albert et Nicolet. Le R. P. Gilles MARCHAND représentait l'Université d'Ottawa et le R. Père GRANT, la Province anglaise du Canada, avec les RR. PP. FINNEGAN et MORIARTY. Le Gouvernement de l'Ontario était représenté par le lieutenant-gouverneur lui-même et trois dignitaires.

Le deuil était conduit par les RR. PP. Charles FALLON (de la Maison d'Ottawa), et James FALLON (de la Maison de Buffalo), frères du défunt.

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Mission d'Hobbéma : Le bon journal.

Depuis bien longtemps s'édite à Hobbéma une revue édifiante destinée aux Missions crises. On ne saura jamais tout le bien qu'elle a opéré dans nos diverses Missions On ne le saura pas, parce que personne n'en parle. Le bien ne fait pas de bruit, dit-on souvent. Tout de même, en famille, n'est-il pas bon de se connaître mieux ? Nous n'apportons ici que quelques lignes, qui nous empêcheront d'oublier tout à fait les efforts de nos Frères trop modestes. Ces lignes, surprises et comme arrachées à leur humilité, disent peu. Puissent-elles provoquer un clair et long rapport sur l'œuvre qui se fait à Hobbéma !

La retraite annuelle s'annonçant, je devais auparavant relier une caisse de livres pour Mgr CHARLEBOIS, une autre pour Mgr BREYNAT et deux autres pour différentes Missions.

Le travail ne manque pas à Hobbéma, comme vous pouvez le croire ; mais c'est un travail d'autant plus aimé qu'il a pour but la gloire du bon Dieu et la conversion

des âmes de nos pauvres sauvages, par le journal et les livres de prières.

Notre petit journal Cris nous donne de bien douces consolations ces temps-ci. Beaucoup de familles protestantes, qui depuis longtemps lisaient le journal, se sont fait baptiser catholiques, donnant pour raison qu'à force de lire notre journal et les exposés de la religion qu'elles y trouvent, elles ont fini par mieux connaître le catholicisme et par l'aimer ensuite ; pour conclure, elles n'avaient plus qu'à y entrer. Voilà bien le fruit de la bonne lecture. A force de frapper sur un clou, on finit par le faire entrer. Nous sommes bien persuadés ici que, sans notre journal, nos sauvages nos seraient pas aussi instruits de notre sainte religion. Les ministres protestants, avec leurs ballots de couvertures et autres marchandises, auraient plus de facilités que nous à les amener à l'erreur. Et si nous n'avions pas notre journal, ils auraient le leur, et la lecture de leurs maximes protestantes nous enlèverait même les catholiques, malgré les efforts de nos missionnaires. Plusieurs ont, en effet, essayé de contrebalancer l'influence de notre journal en commençant une publication du même genre, mais ils n'ont jamais pu la faire accepter des sauvages et, après quelques mois d'inutiles tentatives, elle tombait d'elle-même.

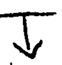
Cela nous donne tellement de consolations que le bonheur de se dévouer à une si belle cause remplit notre vie. Le bonheur n'est pas au loin : il est tout près de nous, à nos pieds, dans le devoir quotidien du Frère coadjuteur, là où le bon Dieu l'a placé, et dans les résultats de son travail ordinaire.

Il est aussi dans les douces affections de la Famille des Oblats : le bon Dieu nous laisse sur terre ces légitimes satisfactions, pour nous permettre de mieux attendre le bonheur du ciel. Ce bonheur-là se développe sous l'influence des deux vertus qu'on appelle support mutuel et dévouement. Un peu de patience pour soi, beaucoup de bonté pour les autres, et chacun des instants qui composent notre petite vie apporte ses petites joies comme ses petites peines. Je vous assure qu'en s'atta-

chant au devoir présent et en se dévouant de son mieux, on en trouve plus que son juste compte, grâce à la bonté de Dieu...

30 juin 1930.

Frère Henri GUIBERT, *O. M. I.*



VICARIAT DE GROUARD

Voyage de Mgr Guy au Lac Wabasca.

Les 9, 10, 11, 12 et 13 janvier, la Mission du Wabasca avait le plaisir de posséder son évêque, Mgr GUY, vicaire apostolique de Grouard.

La Mission du Wabasca, située sur le lac « Wabasca-Sud », se trouve à 90 milles de la station du chemin de fer la plus rapprochée : Slave Lake. Pour y arriver, n'ayez nuls soucis, amis lecteurs, concernant votre automobile. Je vous conseillerai de la laisser au garage, cela est plus prudent... Une bonne hache, d'excellents chevaux attelés à une bonne sleigh ou à un wagon, suivant la saison, sont bien préférables.

C'est donc cette mission éloignée de la civilisation, au milieu des bois et peuplée de Cris et de Métis, que Monseigneur voulait visiter pour y porter les bienfaits de son ministère pastoral.

Visite annoncée par radio.

Vous ne doutez pas, amis lecteurs, de la joie qu'éprouvèrent les RR. PP. Oblats, nos bonnes Sœurs de la Providence et tous nos enfants des bois — grands et petits — lorsque le radio leur annonça que Monseigneur arriverait le 9 janvier. En toute hâte on décora la maison des Pères